

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne
Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

CAMPAGNE 1914 – 1918

—X—

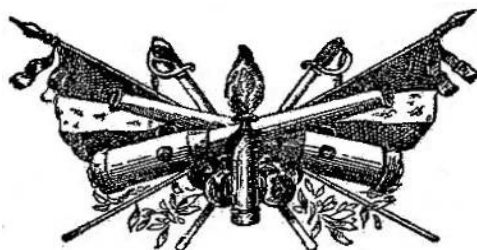
HISTORIQUE

DU

254^e RÉGIMENT

D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE



**LIBRAIRIE CHAPELOT
PARIS**

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012



HISTORIQUE

DU

254^e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE



Le groupe de renforcement du 54^e régiment d'artillerie de campagne, de **Lyon**, était rassemblé le **6 août** sous les ordres du chef d'escadron **REMION**, dans la région de **Chambéry** ; il dépendait de l'artillerie de la 74^e division d'infanterie, commandée par le colonel **WACK** et rattachée à l'armée des **Alpes**. Devant l'attitude amicale de **l'Italie**, la division fut relevée des frontières du Sud-Est et embarquée en chemin de fer pour **la Lorraine**.

LORRAINE

La division débarque le **22 août** dans la région de **Charmes** et fut rattachée au 16^e corps d'armée. Deux batteries du groupe (24^e et 25^e) sont rattachées à la 148^e brigade et prennent des positions défensives sur le front **Charmes – Rainville-aux-Miroirs** ; la 26^e *bis* est affectée à la 147^e brigade et se met en position sur le plateau au nord de **Domptail**.

Nos troupes se repliaient alors sur **la Moselle** : le **25 août**, les batteries en position sur **le plateau de Borville** appuient de leurs feux la défense de l'infanterie de la division, qui a pour mission de tenir sur **les hauteurs de Belchamps**. L'ennemi ne peut atteindre **la Moselle**, il doit battre en retraite, évacuer **Roselieures** et **Remeneville**, et nos batteries, se portant en avant, se placent devant **Gerbéviller**, mais les Allemands tiennent encore **la rive droite de la Mortagne** ; **du 26 au 31 août**, notre infanterie les presse de ses attaques. Cependant que le groupe, en position sur **le plateau de la Hongrie**, bat de ses feux les lisières du **bois de la Passe** et les pentes au nord de **Gerbéviller**.

La division fut relevée le **31 août** et, après deux étapes de nuit, vint occuper la région de **Mont-sur-Meurthe** : les batteries prirent position entre **Blainville** et **Mont-sur-Meurthe** pour agir sur le front **Rehainviller – Xermaménil** ; ces positions étaient occupées seulement le jour, les batteries rentrant à la nuit au cantonnement. Le **12 septembre**, la victoire de **la Marne** contraignait l'ennemi à repasser la frontière de Lorraine ; l'artillerie, poussée en avant, cantonna sur **la rive gauche de la Meurthe**, à **Rehainviller**.

La division resta en **Lorraine** et y tint un front étendu depuis **la forêt de Paroy** jusqu'au nord de **Lunéville** ; le groupe du 54^e, cantonné à **Einville**, détachait tous les jours des batteries avancées ; il prit part à quelques reconnaissances offensives de la division, notamment le **26 octobre 1914** en direction de **Réchicourt**. C'est à cette date qu'un groupe du 2^e régiment d'artillerie de campagne, qui

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

devint plus tard le 1^{er} groupe du 254^e, est rattaché à l'artillerie de la 74^e division d'infanterie. Ce groupe agit, au cours de l'**hiver 1914 – 1915**, sur **la forêt de Paroy** et les lisières sud, sous le commandement successif du commandant **BRUNET** et du capitaine **ENJALBERT**.

SECTEUR DE SAINT-CLÉMENT

Au **printemps 1915**, la division était rattachée au D. A. L. et, dès les premiers jours de **juillet**, elle releva la 2^e division de cavalerie dans le secteur contigu au sien ; le groupe du 2^e régiment d'artillerie de campagne appuie la 147^e brigade dans **le sous-secteur de Marainvillers** ; le groupe du 54^e régiment d'artillerie de campagne, d'abord sous les ordres du chef d'escadron **REMION**, puis sous les ordres du chef d'escadron **DUPART**, appuie la 148^e brigade dans **le sous-secteur de Domjevin**. Dès les premiers jours du mois d'**août**, le commandement de l'artillerie divisionnaire passe au colonel **CHAUVIN**, bientôt remplacé par le lieutenant-colonel **FONDEUR**.

Une offensive est alors projetée sur **Avricourt** : de nombreuses positions de batteries sont préparées, certaines même avancées dans la courant des mois d'**août** et **septembre** — c'est à cette époque que la division reçut le groupe du 14^e régiment d'artillerie de campagne, commandé par le chef d'escadron **DURAND** ; ses batteries renforcèrent les groupes d'appui des deux brigades, mais peu après elles étaient retirées du front et envoyées au repos à **Sommervillers**. A peine le front était-il dégarni que l'ennemi attaqua à l'est de **Reillon** : après une préparation d'artillerie très soutenue, il réussit à prendre pied le **18 octobre** dans nos ouvrages avancés et dans **le Bois Zeppelin** ; l'infanterie soutint l'assaut, mais en raison de la faible densité d'artillerie, l'avance ennemie ne put être enrayée sur le moment même, une contre-attaque fut préparée pour le **25 octobre** : elle nous permit, après une préparation d'artillerie qui dura huit heures et au prix de pertes sévères, de reconquérir en partie le terrain perdu.

A la suite de ces attaques, le secteur reste très agité, et, pendant tout le début de l'**hiver 1915**, l'ennemi lança de fréquents coups de main de jour et de nuit, où l'intervention de l'artillerie fut souvent demandée. La contre-batterie fut assez active, et notamment sur les positions de **Reillon** ; mais la fatigue du personnel fut particulièrement augmentée par l'état du sol, nappe de boue liquide, qui rend les ravitaillements très pénibles.

SECTEUR DE CUSTINES

La division fut retirée du front en **décembre 1915** et passa un mois à l'instruction et au repos ; puis elle releva la 59^e division d'infanterie dans **le secteur de Custines**, secteur s'étendant sur une largeur de 30 kilomètres, depuis **la rive droite de la Moselle** jusqu'à l'ouest de **la forêt de Champenoux** ; là, les trois groupes, en position entre **Atton** et **Sivry**, interviennent à l'occasion de coups de main.

VERDUN

Le **20 août 1916**, les groupes sont relevés par l'artillerie de la 37^e division d'infanterie et dirigés

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

dans la région sud-est de **Nancy**. Après un repos d'une dizaine de jours, ils sont embarqués en chemin de fer pour **Verdun**, débarqués près de **Ligny-en-Barrois**, et dirigés par étapes sur le secteur de **Belrupt**, où ils relèvent, le **10 septembre**, les groupes de l'artillerie de la 73^e division d'infanterie. Le groupe du 54^e est en bordure de **la route Verdun – Étain**, près du **Stand**, le groupe du 14^e près des **casernes Chevert**, le groupe du 2^e dans **le Bois des Hospices**. L'artillerie exécute de nombreux tirs dans les organisations ennemies et des barrages fréquents à la demande de l'infanterie ; ces tirs amènent des ripostes de la part de l'ennemi et le groupe du 2^e régiment d'artillerie de campagne doit être changé de position. Le **5 octobre**, l'infanterie de la 74^e division d'infanterie est relevée par les régiments de la 63^e division d'infanterie ; l'artillerie reste en position ; le **22 octobre**, l'infanterie de la 74^e division d'infanterie reprend le secteur en vue de participer à l'attaque du groupement **MANGIN** : la préparation commence le **23** au matin, elle comporte des tirs d'interdiction et de harcèlement sur des points antérieurement réglés par avion. Pour l'attaque elle-même, les groupes ont une mission d'accompagnement, le 2^e appuyant le bataillon du 30^e régiment d'infanterie à droite, le 54^e appuyant les chasseurs au centre et le 14^e appuyant le 333^e régiment d'infanterie à gauche. Notre infanterie doit s'emparer des pentes du **fort de Vaux** et, éventuellement, du fort lui-même si l'ordre en est donné ; l'attaque débouche le **24 octobre** à 10 heures, la vague d'infanterie atteint avant la nuit les objectifs assignés.

L'ordre arrive le soir de s'emparer du **fort de Vaux** : l'artillerie n'a pas le temps d'exécuter sur le fort les tirs de pilonnage nécessaires, et nos troupes ne peuvent dépasser les fossés du fort ; l'ordre est donné de se replier à une distance suffisante en vue de faire une nouvelle préparation ; celle-ci commence le **25 octobre** et amène le **2 novembre** l'évacuation de l'ouvrage.

Deux nuits après nos groupes étaient relevés par l'artillerie de la 22^e division d'infanterie. Nos canonniers avaient fourni dans le secteur un sérieux effort : les servants en assurant la continuité des tirs, les conducteurs en effectuant aux positions des ravitaillements pénibles et périlleux.

SECTEUR DE TROYON

Après un repos de quinze jours dans la région de **Bar-le-Duc**, les groupes du 54^e et du 14^e relèvent l'artillerie de la 6^e division d'infanterie dans le secteur de **Troyon**, cependant que le groupe du 2^e est envoyé au cours de tir en **Champagne**. Les batteries ne prennent part dans ce secteur à aucune action importante, mais seulement à des coups de main montés à faible effectif.

SECTEUR DES CAURIÈRES

Le **29 janvier 1917**, les batteries sont relevées par l'artillerie de la 59^e division d'infanterie, puis regroupées dans la région de **Blercourt** et dirigées le **2 février** sur le **secteur des Caurières**. En position au sud de **Douaumont**, elles restent en secteur jusqu'au **20 mars** ; elles y subissent des bombardements de gros calibre, qui occasionnent de lourdes pertes dans le personnel, bouleversent les abris et brisent les pièces. Elles exécutent des barrages fréquents et prolongés, et dans des conditions très dures, notamment au début de mars lors de l'attaque du **bois des Caurières**, où les positions sont soumises à un violent tir d'obus à gaz ; enfin, un paysage de désolation et les rigueurs de la saison rendent l'occupation du secteur particulièrement pénible.

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Le lieutenant-colonel **de GIGORD** remplace le lieutenant-colonel **FONDEUR** dans le commandement de l'A. D. 74.

MAISONS-DE-CHAMPAGNE

Après relève, les trois groupes furent dirigés par étapes sur la région de **Saint-Jean-sur-Tourbe**, puis envoyés en renfort à la 15^e division d'infanterie, qui doit attaquer **Maisons-de-Champagne** ; alertés le **28 mars** à 8 heures dans des cantonnements éloignés de plus de 30 kilomètres du point où ils étaient appelés à agir, les groupes ont pris position auprès de **Minaucourt** dans la **nuît du 28 au 29** et étaient prêts à agir le **29** à midi, réglés sur leurs buts auxiliaires, malgré le froid et la tourmente de neige ; **du 28 mars au 1^{er} avril**, les trois groupes appuient la défense du **secteur du Balcon** et coopèrent à la préparation du retour offensif exécuté le 30 mars à l'ouest de **Maisons-de-Champagne**.

Le **1^{er} avril 1917**, les unités de campagne de l'A. D. 74 sont affectées au 254^e régiment d'artillerie de campagne : le groupe du 2^e régiment d'artillerie de campagne devient le 1^{er} groupe du 254^e, le groupe du 54^e le 2^e groupe du 254^e, le groupe du 14^e le 3^e groupe du 254^e régiment d'artillerie de campagne. Le commandement du régiment est confié au chef d'escadron **CHARPY**, promu le **7 mai** au grade de lieutenant-colonel.

Le **3 avril 1917**, le régiment relevait dans le **secteur de Saint-Hilairemont** l'artillerie de la 169^e division d'infanterie ; nos batteries, en position entre **Minaucourt** et **Berzieux**, avaient une mission de barrage sur le front **Maisons-de-Champagne – rive droite de l'Aisne**.

SECTEUR ENTRE MIETTE ET AISNE

Le **4 juillet**, le 254^e régiment d'artillerie de campagne relève les groupes de l'A. C. D. 41, en position aux abords de **Gernicourt** et du **canal latéral de l'Aisne**. L'artillerie devait rester en secteur jusqu'au mois de **février 1918**. Six mois de vie de secteur, monotone, coupée seulement d'actions locales, qui déclenchent nos barrages et nos concentrations.

Les batteries changent fréquemment de positions pour éviter la destruction sur des emplacements repérés depuis longtemps par l'ennemi.

Le **27 août 1917**, le lieutenant-colonel **BOUVET** est appelé au commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **CHARPY**. Le **5 septembre 1917**, le lieutenant-colonel **de GIGORD** quitte le commandement de l'A. D. 74. Le lieutenant-colonel **REGNAULT** lui succède, pour conserver jusqu'à la dislocation de la division le commandement de l'artillerie divisionnaire.

SECTEUR DE CHÂLONS-LE-VERGEUR

Après un repos de deux semaines au sud-ouest de **Jonchery**, le régiment tient le **secteur de Châlons-le-Vergeur**, où il est effectué de nombreuses postions de batteries, ayant pour objet, au cas où la première ligne serait enfoncée, de battre les fonds en deçà de la **ligne Cormicy –**

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Hermionville. Jusqu'au mois de **mai**, ce secteur est le théâtre de coups de main nombreux où l'artillerie intervient par ses tirs d'encagement et ses tirs de destruction effectués sans réglages préalables pour exploiter l'effet de surprise. C'est ainsi que, par concentration, des brèches sont faites dans le réseau de fils de fer par des tirs d'une durée variable de cinq à dix minutes.

Le **17 mai 1918**, l'artillerie est relevée de ses positions par l'artillerie de la 21^e division britannique.

OPÉRATIONS DE SOISSON

Après une série d'étapes, le régiment cantonne le **26 mai** dans **la région d'Amblény**. Dans la soirée du **26**, la 6^e armée apprend par des déclarations de prisonniers qu'une attaque allemande doit être déclenchée dans la nuit sur tout **le front de Reims à la forêt de Pinon**.

Les groupes sont immédiatement alertés et quittent leurs cantonnements pour prendre des positions d'attente sur roues : le 1^{er} groupe (commandant **PELLION**) sur **la route de Bucy-le-Long à Vregny** ; le 2^e groupe (commandant **GAILLARD**) entre **Condé** et **Missy-sur-Aisne**, près de **la ferme Carreux** ; le 3^e groupe (commandant **DURAND**) au sud de **Vregny**, entre **Sainte-Marguerite** et **Chivres**.

L'artillerie de campagne a pour mission d'appuyer la défense du front compris entre **Celle-sur-Aisne** et **la voie ferrée de Soissons à Laon**.

Le chef d'escadron **PELLION**, de sa propre initiative et à la demande du lieutenant-colonel commandant le 230^e régiment d'infanterie, met son groupe en batterie près de **la route de Bucy-le-Long à Vregny** pour appuyer la défense du **Pont-Rouge**. Les 2^e et 3^e groupes prennent ensuite position sous les ordres du lieutenant-colonel **BALLI** : le groupe **GAILLARD** sur **le plateau du fort de Condé** et le groupe **DURAND** dans **le ravin de Chivres**.

Pendant la journée du **27** et pendant toute la **nuit du 27 au 28**, les batteries exécutent des tirs d'interdiction, de barrage et de C. P. O. dans les ravins pouvant servir de place d'armes à l'assaillant. Dans la **matinée du 28**, **le plateau et le fort de Condé** sont menacés à très courte distance par l'infanterie ennemie. A midi, les 2^e et 3^e groupes se replient dans la région de **Venizel** par **le pont de Missy-sur-Aisne** ; il sont relativement saufs : 4 canons sont laissés hors d'usage après avoir tiré tous leurs approvisionnements.

Cependant, le régiment lançait des reconnaissances dans **les ravins du Mesnil et de Billy** (positions permettant d'interdire **les débouchés de l'Aisne**) ; mais l'infanterie ennemie s'infiltrant sur le plateau à l'ouest de **Ciry-Salsogne**, les 2^e et 3^e groupes se replient sur **la ferme de Carrière-Lévêque** et **Ecuiry**. En même temps, la ligne française ayant crevé au **Pont-Rouge**, le 1^{er} groupe, après barrage à courte distance, se replie, sur l'ordre du colonel commandant le 299^e régiment d'infanterie, à l'est de **Vauxrot**, avec mission d'interdire **la route de Bray à Villery** ⁽¹⁾ ; puis il gagne **Pommiers** et prend une position d'attente à **Courmelles**. Le **29 mai**, les 2^e et 3^e groupes prennent position vers 4 heures sur **le plateau de Buzancy**, pour battre **les débouchés de l'Aisne** et **les avancées de Belleu** ; mais à 10 heures, l'infanterie ennemie filtre dans **le ravin de la Crise** et s'approche par les pentes est du **plateau de Buzancy**. Les 2^e et 3^e groupes se replient alors par **la route de Soissons sur Ville-Montoire** et prennent position à midi dans **la région Chaudun – Vaux – Castille**. De son côté, le 1^{er} groupe s'établit à 5 heures au **ravin de Léchelle** pour barrer les accès

(1) Un canon de la 21^e batterie a tous ses chevaux tués et 5 servants blessés, la pièce mise préalablement hors d'usage est abandonnée sur le terrain.

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

des routes aboutissant à **Soissons** par le Nord et par l'Est ; il exécute des tirs d'interdiction à l'est de **Berzy-le-Sec**, puis, devant l'approche de l'infanterie ennemie, il quitte la position après tir à vue directe sur les Allemands débouchant à 900 mètres et s'établit au sud-est de **la ferme Chavancon**, avec mission d'interdire le plateau.

C'est à ce moment que la division marocaine entre en ligne. Le front tenu par la 74^e division d'infanterie se trouve resserré. Le 1^{er} groupe est mis à la disposition de l'artillerie de la division marocaine pour appuyer la défense de **Berzy-le-Sec** et **Ploisy** ; mais les tirs d'interdiction ne peuvent enrayer l'avance de l'infanterie ennemie qui occupe d'abord **Berzy-le-Sec** et bientôt est signalée à 300 mètres nord de la lisière de **Chaudun** ; le 1^{er} groupe se replie alors sur **la ferme Translong** ; remis le **31 mai** à la disposition de la 74^e division d'infanterie, il se met en position sur **la route de Beaurepaire à la cote 158**, cependant que le 2^e groupe, d'abord replié à 800 mètres au sud de **la ferme Chavancon** prend position au nord de **Beaurepaire**.

Le **2 juin**, au lever du jour, l'infanterie de la 74^e division d'infanterie se regroupe à l'arrière dans la région de **Vertefeuille** ; les batteries sont en position sur la lisière de **la forêt de Villers-Cotterêts**, à la disposition de la 51^e division d'infanterie. Depuis trois jours, le régiment a donné à son infanterie l'appui constant de ses feux ; il a exécuté ses déplacements avec calme et en ordre, et ce, malgré la vigilance des drachen et des avions ennemis, malgré aussi les tirs violents de l'artillerie allemande. Maintenant, ayant épuisé leurs munitions, les batteries viennent se mettre successivement en position sur les pentes nord-ouest du **Jardin**, pendant que des reconnaissances sont effectuées à **la cote 162** et que les ravitaillements se font. Ces positions sont occupées dans l'après-midi, mais l'ordre arrive à 15 heures de rejoindre la 74^e division, qui a jeté sur la lisière de **la forêt de Villers-Cotterêts**, à la naissance des ravins descendant de **Chavigny**. Les batteries sont dirigées sur le plateau à l'est de **Puiseux** ; elles ouvrent le feu sur **le ravin de Chavigny** et, toute la nuit, malgré les longues journées de combat, les fatigues et les pertes, la sécurité de l'infanterie est assurée. Dans la **matinée du 3 juin**, la division repousse deux attaques, puis elle est relevée dans la **nuit du 3 au 4** ; les batteries restent en position en appui au 136^e régiment d'infanterie de la 87^e division d'infanterie et, pendant deux jours, exécutent des tirs de concentration dans **le ravin de Chavigny** et devant **Vertefeuille**.

MASSIF de THIESCOURT-LASSIGNY

Relevé le **5 juin** par l'A. C. D. 87, le régiment, après étapes à **Betz** et **Nanteuil-le-Haudouin**, rejoint la division dans la région de **Lusarches**. Il cantonne à **Viarmes** et **Seugy** jusqu'au **16 juin**, puis, par **Creil** et **Pont-Sainte-Maxence**, gagne la région sud-ouest de **Compiègne**. Il quitte le **1^{er} juillet** les cantonnements de **Rivecourt** et **Longueil-Sainte-Marie** pour relever le 38^e régiment d'artillerie de campagne sur ses positions aux abords de **la ferme Septvoie** et de **Revenne**.

Le régiment s'emploie à l'organisation matérielle du secteur, de formation récente, puis à la préparation de l'attaque de la 3^e armée qui doit avoir lieu le **10 août** ; il constitue le groupement d'appui direct de l'attaque d'infanterie, dont l'attaque est précédée et protégée par le balayage du terrain en avant d'elle et par des concentrations de feux sur les places de rassemblement probables. Les tirs sont déclenchés le **10 août** à 4 h.18 et se poursuivent en barrage serré suivant un horaire prévu. Dès 9 heures, **la Montagne de Vignemont** est encerclée et l'infanterie procède à son nettoyage ; l'ennemi fléchissant sur tout le front d'attaque, des reconnaissances sont faites à l'est de **la halte d'Antheuil**, suivies peu après de prise de position. Le 5^e tirailleurs reçoit alors l'ordre de se

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

porter sur **Le Plessier**, le 299^e d'infanterie sur **la remise Cadeux**, tandis que le 230^e est mis en réserve en vue d'une exploitation ultérieure du succès, pour appuyer la poussée en avant du 5^e tirailleurs ; les pentes du **Bois de Margny** sont battues, mais le mouvement ne peut avoir lieu, car notre infanterie se heurte à une résistance sérieuse ; un nouveau tir est préparé sur les vergers et les lisières de **Mareuil-Lamothe**, et exécuté dans la soirée. En fin de journée, la division a réalisé une avance de 5 kilomètres, et les barrages sont établis sur le front **Mareuil-Lamothe – Bourmont**.

Le **11 août**, la division devait poursuivre son mouvement dans la direction de **Noyon** ; à chaque régiment d'infanterie, il est alors affecté une batterie d'accompagnement ; les autres, restées à la disposition du colonel **BAILLI**, occupent, après reconnaissance, des positions au sud-ouest de **la remise Cadeux** et au nord de **Margny-sur-Matz**. Le soir, le front tenu passe par **Gury** et **la ferme Saint-Claude**.

Le lendemain, la division a pour mission de dégager **Gury** et **la ferme Saint-Claude**, puis de poursuivre l'ennemi dans la direction du **Plémont** et de **Noyon**. Le régiment appuie l'attaque ; après enlèvement des objectifs, les groupes ont ordre de se porter en avant dans la région au nord de **Mareuil-Lamothe**, puis de battre les au-delà de **Plessier-en-Roye** et du **Plémont**. Dans ce but, des reconnaissances sont lancées à 9 h.30, mais la crête ne peut être entièrement arrachée à l'ennemi et les trois groupes restent sur leurs positions ; ce jour, le 2^e groupe a 3 canons mis hors de service par le feu ennemi, pertes qui amènent à supprimer la 25^e batterie.

Une attaque est alors décidée pour le **13 août** : la division prendra l'offensive dans la direction du **Plessier-du-Roye**, en vue de déborder par le nord le **parc de Plessier-du-Roye**. Les batteries d'accompagnement rejoignent leurs groupes, et, à 11 heures, le 3^e groupe se met en position à la lisière est du bois au sud du **Bois Bourguignon**. L'attaque se déclenche à 11 heures : le 230^e régiment d'infanterie cantonne à **Gury**, le 299^e régiment d'infanterie attaque le **Parc** et pousse sur **Carrière-Madame**, cependant que l'artillerie pilonne les tranchées et balaye de ses feux les lisières et les clairières du bois ; en cours d'opération, le 1^{er} groupe reconnaît au nord-ouest de **Mareuil-Lamothe** des positions qu'il occupe dans la soirée. En fin de journée, le front suit sensiblement l'ancienne première ligne allemande au sud-ouest de **Lassigny**. Le 2^e groupe occupe le **15 août** des positions reconnues dans la matinée au sud-ouest de **Gury** ; la 25^e batterie est reconstitué.

Les **15, 16 et 17 août**, il n'est exécuté aucune opération offensive ; une attaque d'ensemble sur **Le Plessier** et **Lassigny** est préparée pour le **18** ; Le 3^e groupe se déplace et vient occuper dans l'après-midi du **16** des positions à l'ouest de **Lamothe**, mais l'attaque est remise au **19** : l'artillerie a pour mission d'aveugler les **observatoires du Plémont** et de pilonner les places d'armes au sommet et en arrière de cette hauteur ; l'attaque est précédée d'un barrage roulant. L'ennemi se défend pied à pied, la division de gauche peut atteindre ses premiers objectifs et notre infanterie reçoit l'ordre de stopper ; les tirs sont reportés et fixés sur les lisières sud de **Lassigny**, une section de la 24^e batterie est poussée en avant à 1 kilomètre au nord de **Gury** pour neutraliser un nid de mitrailleuses ennemies.

Le **20 août**, la division doit occuper le **Parc du Plessier** : le régiment appuie l'attaque ; à midi, l'infanterie a pu atteindre le mur du **Parc du Plessier**, mais un retour offensif de l'ennemi la fait légèrement reculer. Vers 17 heures, les feux d'artillerie brisent une forte contre-attaque en préparation sur la droite. En vue d'alléger la colonne, les groupes sont alors réduits à deux batteries : cette mesure amène la dissolution des 23^e, 25^e et 27^e batteries. Le **21 août**, le 1^{er} groupe se porte à 6 h.30 sur le **plateau Saint-Claude** ; dans la nuit suivante, le 3^e groupe reconnaît une position entre **Plessier-du-Roye** et les pentes nord-ouest du **Bois du Plémont** ; il l'occupe dans la matinée du lendemain. La ligne atteinte le **22 août** passe par le **Plémont**, le **Bois du Limont** et **Lassigny** ; l'ennemi semble vouloir s'établir entre **la Divette** et **la Paresseuse**. L'infanterie de la division

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

d'infanterie est relevée dans la nuit ; le 254^e régiment d'artillerie de campagne est rattaché à la 121^e division d'infanterie. Le 3^e groupe se déplace dans la nuit pour occuper une position au sud du **Moulin Détruit**.

Les groupes sont reformés à trois batteries le **23 août** et relevés dans la nuit par l'artillerie de la 121^e division d'infanterie.

A la suite des opérations de **Soissons** et de **Lassigny**, le régiment est cité avec le motif suivant à l'ordre de la 3^e armée :

Composé d'unités de provenances diverses, est devenu une unité de premier ordre, grâce à l'impulsion intelligente et hardie qu'il a reçue du lieutenant-colonel **BAILLI**, grâce au dévouement et au zèle de tous.

Du 27 mai au 5 juin 1918, dans la défensive et dans une retraite ordonnée, les trois groupes du régiment avaient fait preuve d'esprit de sacrifice, d'habileté manœuvrière et de hardiesse en se déplaçant de jour en vue des ballons ennemis, en occupant des positions découvertes aux vues de ces mêmes ballons, d'abnégation en supportant sans se plaindre des pertes élevées.

Vient de montrer les mêmes belles qualités dans la période offensive **du 10 au 22 août**. Ses reconnaissances et ses détachements de liaisons ont opéré avec hardiesse et bravoure dans les lignes avancées et sous le feu de l'ennemi. Ses trois groupes se sont déplacés et mis en position sans se soucier d'être vus des observatoires qui les dominaient. Ses tirs ont été exacts, précis et efficaces.

Après relève, le régiment gagne par étapes la région de **Liancourt**. Il est embarqué en chemin de fer au début de **septembre** pour la région de **Châlons-sur-Marne**, où il cantonne jusqu'au **19 septembre**.

ATTAQUE DE CHAMPAGNE

Après une série d'étapes effectuées de nuit, le 254^e régiment d'artillerie de campagne prend position les **23 et 24 septembre** dans la région **Massiges – Virginy**, pour appuyer le **26 septembre** l'attaque de la 74^e division d'infanterie au nord de la **Main de Massiges**. Pour l'attaque, le régiment est à la disposition du colonel commandant l'I. D. La préparation d'artillerie se déclenche à 23 heures, dans la **nuit du 25 au 26** ; elle s'exécute sur les organisations ennemies du **boyau de Mulhouse**, du **Mont Macherin** et du **Bois de la Clef** ; à 5 h.25, l'infanterie se porte à l'attaque ; l'ennemi cède à sa pression, lâche le **Mont Têtu** et la **Tête de Vipère**. Un observatoire est reconnu et occupé dans la matinée sur les pentes nord de la **Tête de Vipère**, il donne des vues sur **Rouvroy** et **Cernay**. Devant la progression de notre infanterie, les groupes du régiment sont poussés en avant dans les journées du **26** et du **27** ; le 2^e groupe se met en position près de l'**Arbre aux Vaches**, les 1^{er} et 3^e groupes au **Creux de l'Oreille** ; c'est de ces positions que le **27**, le régiment appuie la marche de l'infanterie par des concentrations sur le **Bois sans Nom**, sur la lisière ouest du **Bois de Léchelle** et les **tranchées Ardennaises**. Le **28**, le régiment participe à la préparation et à l'accompagnement de l'attaque sur les **tranchées Ardennaises** : une section de la 25^e et une section de la 27^e sont mises aux ordres du lieutenant-colonel commandant le 299^e et du lieutenant-colonel commandant le 230^e régiment d'infanterie ; le **29**, en raison de la progression rapide de l'infanterie, des reconnaissances sont effectuées pour prendre position près des **tranchées Ardennaises** ; le 2^e groupe quitte la position de l'**Arbre aux Vaches** pendant la reconnaissance et se dirige sur **Cernay-en-Dormois** par la route de

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Villers-sur-Tourbe, mais les reconnaissances sont prises à parti par des mitrailleuses tirant des lisières du **Bois de Léchelle** ; toute la région de **Cernay** et des **tranchées Ardennaises** est soumise à un violent bombardement ; en présence de cette situation, le lieutenant-colonel arrête les batteries du 2^e groupe à 1.500 mètres au sud de **Cernay** ; le 2^e groupe prend position au sud de **Cernay**, où toute la journée il est sous le feu de l'ennemi ; malgré le bombardement, les liaisons sont établies, un observatoire est reconnu, mais le 2^e groupe perd ce jour son chef, le commandant **GAILLARD**, blessé mortellement au cours de la reconnaissance d'observatoire.

Dans la **nuît du 29 au 30**, le 3^e groupe se met en mouvement et, par **Virginy** et **Ville-sur-Tourbe**, vient prendre position entre **la Dormoise** et **l'Ouvrage de Prague**. Le **30**, le régiment appuie l'attaque de l'infanterie sur **Bouconville** et la progression dans **le Bois de la Malmaison** et **le Bois Philippe** ; dans la soirée, le 1^{er} groupe prend position aux **tranchées Ardennaises** ; il les quitte 24 heures plus tard, pour se mettre en batterie à l'est de **Bouconville** ; le **1^{er} octobre**, les deux autres groupes se déplacent également pour appuyer de plus près la marche de l'infanterie et viennent se placer près de **Bouconville**. Le **2 octobre**, le régiment appuie l'attaque du 230^e régiment d'infanterie sur **le Frankfurterberg** : le mamelon et ses défenses tombent, mais une contre-attaque lancée le lendemain nous le reprend ; le 230^e régiment d'infanterie est rejeté sur la voie ferrée au sud de **Vaux-lès-Mouron**, tandis que le 299^e régiment d'infanterie progresse lentement dans **le Bois d'Autry**. La division entre alors en période défensive ; un observatoire est reconnu et occupé au **Château des Francs-Fossés**, mais une attaque générale est préparée pour le **9 octobre** sur **Montcheutin** et **le Massif de la Berlière** ; en vue de l'appuyer à courte distance, des positions sont reconnues aux abords du **Château des Francs-Fossés** ; le 2^e groupe se déplace et l'occupe dans l'après-midi du **6 octobre**. Le **9 octobre**, les trois régiments d'infanterie partent à 5 h.30 à l'attaque : à la préparation d'artillerie, commencée à 2 h.20, succède un barrage roulant ; la division atteint **l'Aisne** sur tout le front ; le 1^{er} groupe prend position près du **Château des Francs-Fossés**, et le lendemain le 2^e groupe va occuper, sur le terrain conquis la veille, une position à **Montcheutin** : c'est sur cette position que, dans la **nuît du 14 au 15**, il est soumis à un tir dense d'obus à ypérite. Le **10** également, le 3^e groupe se déplace et met en position au **Bois de la Malmaison**, qu'il quitte le lendemain pour prendre position au sud de **Montcheutin**.

Le régiment prend part le **14 octobre** aux opérations sur **Mouron** ; il appuie de ses tirs de destruction et d'encagement l'attaque du 230^e régiment d'infanterie ; **l'Aisne** est franchie, les hauteurs de **Mouron** tombent en notre pouvoir et, dans la soirée, notre infanterie s'empare de **la tranchée du Télégraphe**. Devant cette situation, le 1^{er} groupe prend position à l'est de **Vaux-lès-Mouron** (où la 22^e batterie était en position depuis le **11**) ; le 3^e groupe passe la rivière et se met en position à l'ouest de **Mouron** ; et, comme l'attaque des croupes boisées au nord du **ruisseau de Beaurepaire** doit partir dès la pointe du jour, le 2^e groupe quitte **Montcheutin** et prend position, dans la **nuît du 15 au 16**, à 500 mètres sud-ouest du **Signal du Télégraphe**. L'infanterie rencontre une grosse résistance dans l'attaque du bois au nord du **ruisseau de Beaurepaire** ; seul, le 230^e régiment d'infanterie atteint la lisière du bois, mais une contre-attaque ennemie l'en rejette peu après.

Dans la soirée du **16 octobre**, l'infanterie de la division est relevée par la 2^e division mixte ; l'artillerie reste sur ses positions et appuie dans la journée du **17** l'attaque de la 2^e division mixte sur les lisières du bois au nord du **ruisseau de Beaurepaire** ; dans la soirée du **17**, les unités de campagne de l'A. D. 74 sont relevées.

A la suite des opérations de **septembre – octobre**, le 2^e groupe est cité à l'ordre de l'armée avec le motif suivant :

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

Sous les ordres du chef d'escadron **GAILLARD**, du **26 au 29 septembre 1918**, le 2^e groupe du 254^e régiment d'artillerie de campagne s'est montré pendant 28 jours d'une offensive sans arrêt une unité remarquable par son habileté manœuvrière, la rapidité de ses mouvements, l'opportunité et la précision de ses tirs. Chargé d'appuyer de très près la progression, a profité sans retard du terrain conquis pour réduire la distance de ses tirs et assurer un contact plus intime avec son infanterie, n'a pas hésité à porter ses sections d'accompagnement et des pièces isolées à moins de 500 mètres de l'ennemi, donnant en toutes circonstances un bel exemple d'une artillerie prête à tous les sacrifices pour aider son infanterie.

ARGONNE

Le régiment, après relève, cantonne aux **camps Bravard et Duchaussoy**, près de **Hans**, jusqu'au **25 octobre** ; puis, après étapes, les batteries du régiment prennent position à l'ouest de **Savigny-sur-Aisne**, en vue d'appuyer l'attaque de la 74^e division d'infanterie sur **Falaise, Longwe et La Croix-aux-Bois** (attaque de la 4^e armée).

Les **30 et 31 octobre**, les batteries exécutent leurs tirs d'accrochage et de repérage. Le jour de l'attaque est fixé au **1^{er} novembre** ; le régiment entre dans la composition du groupement d'appui direct de l'attaque de la 74^e division d'infanterie, aux ordres du lieutenant-colonel **BAILLI** ; dès le premier jour, le 299^e s'empare de **Falaise**, le 5^e tirailleurs atteint **la Croix d'Ariq** ; en fin de journée le plateau au nord de **Primat** est atteint.

Le **2 novembre**, l'infanterie de la division, appuyée par son artillerie, conquiert **Livry** et atteint la lisière sud de **La Croix-aux-Bois**, qu'elle dépasse la nuit suivante. En présence de cette avance, le 254^e régiment d'artillerie de campagne franchit **l'Aisne** dans la nuit et vient prendre position à l'ouest du **plateau de la Hobette** ; la 21^e batterie et la 23^e batterie suivent la progression du 230^e et du 299^e régiment d'infanterie ; le **3 novembre**, la division occupe **Boult-aux-Bois et Belleville**, où elle assure la liaison avec les Américains, et elle pousse sur **Briouilles**.

Le régiment est relevé dans la **nuit du 3 au 4**, et gagne par étapes la région sud-est de **Vitry-le-François**, où il cantonne encore à la date du **11 novembre**.

Pour sa participation aux offensives de **Champagne** et d'**Argonne**, le régiment est cité à l'ordre de la 4^e armée avec le motif suivant :

Pendant les actions offensives **du 26 septembre au 17 octobre 1918**, pendant la bataille d'**Argonne** (**1^{er} au 3 novembre**), sous le commandement du lieutenant-colonel **BAILLI**, chef à l'âme ardente, le 254^e régiment d'artillerie de campagne a apporté à l'infanterie une aide constante et efficace, faisant preuve en toutes circonstances de la plus grande camaraderie de combat. Des liaisons intimes à tous les échelons ont assuré l'opportunité des tirs, des préparations courtes et efficaces ont permis d'obtenir la surprise. Les groupes se portant rapidement en avant, des batteries isolées accompagnant les bataillons de première ligne, l'infanterie a pu conserver tout son élan. La coopération du 254^e régiment d'artillerie de campagne a eu sa pleine valeur lors des passages de **l'Aisne** les **14 octobre et 1^{er} novembre**, opérations remarquables tant par leur audace que par les résultats obtenus.

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Par ordre 143 « F », le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre est accordé au 254^e régiment d'artillerie de campagne.



Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris
numérisation : P. Chagnoux - 2012

ANNEXES

—x—

I

Le **10 août 1917**, à 15 heures, la 21^e batterie reçoit l'ordre de se mettre à la disposition du colonel commandant l'infanterie divisionnaire pour appuyer la progression du 5^e tirailleurs sur les pentes du **plateau Saint-Claude**.

A 17 heures, la batterie est en position d'attente dans un verger au nord de **Plessier**. Le colonel commandant l'infanterie divisionnaire lui donne l'ordre de se porter en avant derrière le 5^e tirailleurs, qui débouche de **Plessier** à 18 heures.

A 18 heures, le bataillon de tête du 5^e tirailleurs étant arrêté par des mitrailleuses, le colonel **ROLLAND** prescrit à une pièce de s'établir sur la lisière nord du **Bois de Margny** pour tirer à vues directes sur les mitrailleuses.

De 18 h.45 à 19 h.15, la batterie subit un très violent bombardement de l'artillerie lourde allemande, mettant hors de combat : 11 hommes dont 2 sous-officiers, 19 chevaux, et faisant sauter 2 caissons.

L'adjudant **DUCRUET**, commandant la batterie en l'absence des officiers partis en reconnaissance, déplace son unité pour la rassembler sur la lisière sud-ouest du **Plessier** en vue de limiter les pertes occasionnées par le feu de l'ennemi.

En présence de cette situation et des difficultés reconnues par le lieutenant **PETIT** pour aborder la lisière nord du **Bois de Margny**, le colonel **ROLLAND** décide, après entente avec le lieutenant **PETIT**, que la batterie ira prendre position sur la route de **Plessier** à **la remise de l'Hummet**, à 1 kilomètre environ à l'ouest du **Plessier**, pour appuyer le 5^e tirailleurs qui progresse sur les pentes du plateau.

La 21^e batterie rejoint son groupe au sud de **la halte d'Antheuil** à 21 heures.

II

Le **29 septembre**, à 15 heures, la 27^e batterie du 254^e régiment d'artillerie de campagne, commandée par le lieutenant **RATAUD**, en position au **Creux de l'Oreille**, constitue une section d'accompagnement à la disposition du colonel commandant le 230^e régiment d'infanterie. Une reconnaissance est faite pour prendre position dans **Rouvroy** ; la section y est conduite dans la nuit, l'ennemi exécutant des tirs de harcèlement sur **la route de Cernay**.

Pour appuyer de plus près le 230^e régiment d'infanterie qui doit attaquer les ouvrages ennemis entre **le Mont Cuvelet** et **Bouconville**, la section traverse **la Dormoise** sans perte malgré les tirs ennemis et vient prendre position à **l'ouvrage de Prague**. Au cours des tirs de protection exécutés devant les ouvrages nouvellement conquis, le feu ennemi blesse 3 conducteurs de la section ; la section continue ses tirs sur les mitrailleuses des **Bois de la Malmaison**.

Le **1^{er} octobre**, la 27^e batterie est reconstituée et devient batterie d'accompagnement ; elle prend position dans la nuit au sud-est de **Bouconville**, puis, devant la progression de l'infanterie, elle vient se placer dans **le Bois de la Malmaison** à hauteur du bataillon de réserve du 230^e régiment d'infanterie. De cet emplacement, elle déclenche, à la demande de l'infanterie, des tirs de C. P. O. et de neutralisation sur **le Camp de la Berlière** et **le Massif du Frankfurterberg**. L'ennemi riposte par un tir d'obus toxiques et explosifs qui blesse 2 chevaux et met un canon hors de service.

Historique du 254^e Régiment d'Artillerie de Campagne

Librairie Chapelot – Paris

numérisation : P. Chagnoux - 2012

Du 11 au 15 octobre, la batterie rejoint son groupe. Le **15 octobre**, la 27^e batterie, redevenue batterie d'accompagnement, est amenée jusqu'à la ligne de chemin de fer au nord de **Vaux-lès-Mouron**, franchit l'**Aisne** sur une passerelle de bateaux et se place dans un pli de terrain au nord-ouest de **Mouron**. L'occupation de la position s'effectue sans pertes, malgré le tir ennemi, qui augmente d'intensité dès que la batterie ouvre le feu. La batterie reste en position jusqu'au **17 octobre**.

III

Le **30 septembre 1918**, à 5 heures, une section de la 26^e batterie du 254^e régiment d'artillerie de campagne, sous les ordres du capitaine **PINSEAU**, quitte sa position au sud de **Cernay**, pour suivre et appuyer la progression du 299^e régiment d'infanterie. Celui-ci a comme axe de marche **le Bois Philippe, le Château des Francs-Fossés et Montcheutin**.

La section passe par **Bouconville** et bivouaque dans la **nuît du 30 septembre au 1^{er} octobre** sur la route de **Bouconville à la station d'Autry**, au sud du **Bois Philippe**.

Le **1^{er} octobre**, à 6 heures, elle reçoit l'ordre du colonel commandant le 299^e régiment d'infanterie d'appuyer la marche d'un bataillon du 299^e régiment d'infanterie qui a pour mission de nettoyer **le Bois de Forge** et de gagner **le Château des Francs-Fossés**. La section a comme soutien une compagnie de ce bataillon. A 8 heures, des mitrailleuses ennemies se dévoilent aux lisières sud du **Bois Chardonne**, interdisant la piste qui longe la lisière est du **Bois de Forge**. La section prend position en lisière du **Bois de Forge**, réduit au silence une mitrailleuse ennemie et fait sauter deux dépôts de munitions. A 9 heures, la section quitte sa position sous un violent bombardement de l'ennemi et, par **Bouconville**, gagne **le Château des Francs-Fossés**. Elle prend position au sud-est du **Château** et tire sur des mitrailleuses signalées à 600 mètres.

Le **2 octobre**, à 14 heures, une mitrailleuse est signalée dans **le Bois d'Autry**, à proximité du passage à niveau ; une pièce est amenée à bras dans un layon du bois et exécute, en concentration avec un canon Stock, un tir sur cette mitrailleuse (distance de tir : 350 mètres). la mitrailleuse ne peut être détruite, car elle est dans un blockhaus en ciment ; le capitaine **PINSEAU**, assisté du lieutenant **BOURAYRE** (officier de liaison du 254^e auprès de l'infanterie) prend part aussitôt après le tir à une incursion dans les lignes ennemies menée par un groupe franc du 299^e ; le groupe est accueilli par une mitrailleuse dont il s'était approché à une trentaine de mètres ; le groupe franc perd la moitié de son effectif.

Le **3 octobre**, à 13 heures, la section prend position à 100 mètres au sud du **Château des Francs-Fossés** ; elle exécute des réglages sur **le pylône de Montcheutin** et se tient prête à appuyer le 299^e régiment d'infanterie, qui doit attaquer **le Massif de La Berlière** : mais le **4 octobre**, la section est relevée à 7 heures de sa mission.

